



# La Vie de l'APJB

Bulletin n° 40



**Association des Parcs et Jardins de Bretagne**

**2022**

Photo de couverture : Sitio Roberto Burle Marx (Brésil) - photo Alain Jouno

© APJB 2022

# Bulletin n°40



## Editorial



Le 18 janvier 2023

Après deux ans de crise sanitaire, l'année 2022 aura marqué le temps d'une vraie reprise, sans toutefois que nous retrouvions exactement le même niveau de fréquentation qu'auparavant, ni dans nos parcs, ni dans nos activités associatives. Si les visiteurs français étaient au rendez-vous, l'été dernier, les étrangers tardent à revenir. Mais à la crise sanitaire, une autre crise, militaire et diplomatique, a succédé, avec des conséquences humaines lourdes et des conséquences économiques graves, notamment sur le prix de l'énergie et des matières premières. Cette seconde crise impacte l'économie de notre association par contrecoup, en réduisant les marges de manœuvre des collectivités qui nous subventionnent et en augmentant le coût de production de nos brochures touristiques. Cela nous a poussé à faire des choix en termes de publications et de privilégier le numérique par rapport au papier, afin d'assurer la pérennité financière de notre association. C'est certes la tendance générale de l'évolution pour la promotion et la communication, mais ces crises nous ont conduits à accélérer le processus. Pour les activités qui ponctuent la vie de notre association, non seulement nous n'avons pas baissé les bras devant le moindre succès de nos propositions (moindre en nombre de participants, non en qualité), mais nous en avons conclu qu'il fallait évoluer là aussi et proposer plus de voyages et de sorties, de conférences et de séminaires, quitte à ce que chaque proposition ne soit suivie que par vingt ou trente personnes comme ce fut le cas pour les voyages programmés l'an dernier (Touraine et Brésil) dont vous lirez les comptes rendus dans cette revue. Une exception qui annonce, peut-être, le retour de jours meilleurs : le voyage en Irlande, programmé pour mai 2023, connaît un grand succès (plus de 60 demandes pour 45 places). L'avenir a donc toutes ses chances, les envies sont toujours présentes, à nous de les solliciter.

Geoffroy de Longuemar

## *In memoriam* Hélène Bourjac

Présidente d'honneur de l'APJB depuis 2009, Hélène faisait partie du petit cercle des membres fondateurs de l'association en 1988. Elle a assumé d'abord avec beaucoup de dévouement la fonction de déléguée départementale du Morbihan jusqu'en 2002. Succéder à Christian de Ferrand, président fondateur de l'APJB, n'était pas une tâche aisée, et les candidats à la succession ne se bousculèrent pas. Hélène s'est dévouée à la tâche, et a présidé l'APJB, depuis l'assemblée générale de Quintin en 2002, pendant sept ans. Sous sa direction le bureau s'est renouvelé, notre site internet a été créé, les emplois aidés ont connu quelques belles embellies. C'est sous sa présidence qu'ont eu lieu les premières labellisations de Jardins remarquables. C'est aussi Hélène qui a choisi d'engager l'APJB dans la belle aventure des jardins ouverts pour le Neurodon, aventure dont nous fêterons cette année le vingtième anniversaire. Présider l'APJB fut pour Hélène une tâche parfois ardue, quotidienne - il ne se passait pas un jour sans qu'elle ne s'en soucie -, bien secondée par un bureau toujours actif et Agnès Gautier dont le recrutement fut sans doute une de ses meilleures décisions. Certains d'entre vous ont pu la voir une dernière fois l'été dernier, à Bodelio, au cours du déjeuner de la promenade annuelle, auquel elle nous a fait l'honneur d'assister. Ce fut pour moi l'occasion de la saluer et de la remercier pour tout le travail accompli à la tête de l'association.

Geoffroy de Longuemar



Hélène Bourjac avec Christian de Ferrand

Hélène Bourjac nous a quittés le 12 Octobre 2022 à l'âge de 86 ans. Veuve d'Alain Le Bobinnec, elle se remaria avec Pierre Bourjac. L'ouragan d'octobre 1987, avec des pointes à 180 km/h en Bretagne, détruisit nos forêts et endommagea fortement nos parcs et jardins. Les propriétaires sévèrement touchés prirent conscience de leur précieux patrimoine et se mobilisèrent pour aboutir en septembre 1988 à la création de l'Association des Parcs et Jardins de Bretagne sous la présidence de Christian de Ferrand. Hélène, propriétaire du château de Kerlois en Pluvigner, fut parmi les premières à mobiliser les énergies en tant que membre du conseil d'administration et responsable de la délégation du Morbihan. En 2002 elle fut

élue Présidente de l'APJB dans le cadre du renouvellement du Conseil d'administration et de la volonté de Christian de Ferrand d'arrêter sa présidence. Visionnaire, son talent d'organisatrice et ses relations ont permis entre autres de créer les journées du Neurodon sous l'égide de la Fédération pour la Recherche sur le Cerveau avec l'aide financière, les trois premières années, de la Fondation EDF. A l'occasion de ces journées portes ouvertes les Parcs et Jardins de Bretagne ont bénéficié d'une large publicité contribuant à amplifier l'audience de l'APJB. En 2009 elle cédera la présidence, mais sera plébiscitée comme Présidente d'honneur de l'association. Nous garderons en mémoire son dévouement et sa détermination toujours avec sourire et gentillesse, sa bonne humeur et son hospitalité lors des visites et nombreuses réunions à Kerlois. Hélène repose dans le caveau familial de la chapelle de Kerlois à laquelle elle était très attachée. L'APJB reconnaissante adresse à ses enfants, petits enfants, et toute sa famille le témoignage de son attachement et sa sympathie.

Daniel Piquet

Présente aux premières heures lors de la création de l'APJB pour relever les défis consécutifs à la tempête de 1987, Hélène Bourjac avait foi en l'avenir. Malgré les épreuves, elle croyait en la vie, et savait aller toujours de l'avant. Tous ceux qui l'ont côtoyée n'oublieront pas sa détermination pour transmettre ou faire connaître les parcs et jardins de Bretagne, son sourire et son optimisme pour les engager dans le développement touristique. Comme ses proches nous l'ont rappelé, son prénom, Hélène, signifie chaleur ou éclat du soleil. Elle aimait les rencontres et les échanges, gages de la valorisation du patrimoine.

Elle m'a immédiatement accordé son entière confiance. Je souhaite l'en remercier encore et lui rendre un hommage tout particulier auprès de ses proches. Elle repose maintenant à Kerlois qu'elle aimait tant.

Au revoir Hélène.

Agnès Gautier





Hélène Bourjac (1936-2022)

## In memoriam Franklin Picard



Notre ami Franklin Picard, membre éminent de la commission botanique de l'APJB, est mort à Paris, le 29 octobre 2022, d'une crise cardiaque, à l'âge de 79 ans. Unanimement admiré pour ses vastes connaissances en matière d'arbres ou de végétaux, il était aussi très apprécié pour la simplicité pleine de bonhomie avec laquelle il partageait son savoir. Parmi ses nombreuses activités dans le domaine des plantes et des jardins figurent la gestion de l'arboretum de Segrez, dans l'Essonne, la création en 1989 du Conservatoire des collections végétales spécialisées, l'animation de l'Association des parcs botaniques de France ou, récemment, la remise en valeur du parc de la Roche-Fauconnière, à Cherbourg, dans le Cotentin. Il fut également, au début des années 1980, un des initiateurs des premières fêtes des plantes de Courson, dans l'Essonne, avec Hélène et Patrice Fustier. C'était également un collectionneur d'enregistrements sonores – essentiellement des voix – qu'il effectuait lui-même sur un magnétophone ou acquérait au cours de ses déplacements botaniques. Sont ainsi entrées dans sa collection la voix d'une ancienne esclave américaine, celle de l'actrice Sarah Bernhardt ou celle du révolutionnaire Léon Trotski, conservées dans un Institut des archives sonores.

Né à Saint-Sulpice-de-Favières, dans l'Essonne, le 26 octobre 1943, dans une famille d'industriels qui ne le détourna pas de la botanique qui sera la passion de sa vie. Après y avoir été initié, dans sa jeunesse, à Cherbourg, par un collectionneur de plantes tropicales, c'est une chercheuse du Muséum national d'histoire naturelle, Aline Raynal, qui le formera en dehors de tout cursus universitaire. Par la suite, l'aisance financière dont il bénéficia lui permit d'effectuer de nombreux voyages loin de la France, en Amérique tropicale ou en Asie, à la recherche de plantes rares, à

la manière d'un naturaliste fortuné du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette formation d'origine et l'expérience du terrain firent de lui un scientifique autodidacte, unique en son genre. Il poursuivit l'aménagement de l'arboretum du domaine familial de Segrez, sur les pas de son illustre fondateur et ancien propriétaire, le botaniste et dendrologue Pierre-Alphonse Martin-Lavallée (1835-1884), fils du fondateur de l'École centrale de Paris, Alphonse Lavallée (1797-1873), arboretum qui reçut, en son temps la visite de Marcel Proust, ami de Pierre Lavallée, fils de Pierre-Alphonse. Marcel Proust passa une nuit à Segrez en avril 1895, probablement la nuit du 5 au 6 avril, invité par son ami et ancien condisciple au lycée Condorcet avec lequel il a entretenu une relation amicale de 1892 à 1900. L'ancien jardin régulier, transformé au XVIII<sup>e</sup> siècle en jardin anglo-chinois, avec sa grotte à coquillages, a fait l'objet d'une étude de l'historienne Monique Mosser. A partir de 1976, la réalisation d'un inventaire précis et aussi exhaustif que possible pour le compte de l'Association des parcs botaniques de France eut son prolongement dans l'édition d'un *Guide du patrimoine botanique en France*, réalisé avec Jean-Pierre Demoly (Actes Sud, 2005).

Parallèlement, il eut de fructueux échanges scientifiques avec un célèbre collectionneur de cactées de la Côte d'Azur, Julien Marnier-Lapostolle, après avoir été un invité régulier de sa villa Les Cèdres, à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Il en ressortit l'édition d'un ouvrage de référence, également sous la signature de Jean-Pierre Demoly, *Un jardin botanique d'exception. Les Cèdres* (1999). En 2019, la vente à un oligarque ukrainien de l'ancienne villa du roi des Belges Léopold II, avec ses collections exceptionnelles de palmiers et de succulentes, fit craindre à Franklin Picard une détérioration irréversible – qui n'eut pas lieu. Il put même y retourner quelques mois avant sa mort, ce qui ne manqua pas de le rassurer sur le devenir de trésors botaniques inestimables.

Après avoir joué dès les années 1990 un rôle-clé dans la création et l'animation du Conservatoire des collections végétales spécialisées (inspiré de l'actuel Plant Heritage britannique) et de sa revue *Hommes & Plantes* –, ce « jardinier botaniste » infatigable se consacrait, depuis 2017, à la réhabilitation de l'arboretum de Cherbourg. Situé dans le parc de la Roche-Fauconnière, le « jardin tropical du docteur Favier », qu'il connut jeune, est en passe de renaître grâce à l'expertise et à la mémoire sans égales de celui qui fut son dernier – et attachant – responsable scientifique.

Franklin fut un membre essentiel de la commission botanique de l'Association des parcs et jardins de Bretagne. Il y apportait toute sa science et son humeur joyeuse. Déjà, auparavant, il avait participé aux promenades de l'association, ce qui donna parfois lieu à des joutes botaniques de haut-vol avec un autre botaniste autodidacte de haut niveau de notre association, Jean Merret, disparu il y a quelques années déjà. Franklin nous manquera grandement.

Geoffroy de Longuemar



# Sommaire

*Bulletin n°40*

Editorial	3
<i>In memoriam</i> Hélène Bourjac	4
<i>In memoriam</i> Franklin Picard	6
Sommaire	7
Comptes rendus de nos voyages et promenades en 2022	
Visite de l'Arboretum Vilmorin à Verrières le Buisson, <i>Bertrand Leroy</i>	9
Voyage en Touraine, <i>Bertrand Leroy</i>	11
Voyage au Brésil, <i>Alain Jouno</i>	32
Histoire brève du parc de Bodélio, <i>François d'Aboville</i>	63
*	
Six jardins du Paradis, <i>Marcel Proust</i>	67
(Avant-propos, <i>Geoffroy de Longuemar</i> )	
Rendez-vous aux jardins : le changement climatique, <i>Marie-Hélène Benetière</i>	71
Comptes rendus de l'Assemblée générale	
Assemblée générale 2022, <i>Bertrand Leroy</i>	73
Membres du conseil d'administration 2022-2023	74
Visite du moulin de Kérouzéré, le 8 juillet 2022, <i>Bertrand Leroy</i>	75
Quelques livres à découvrir	77
Nouveaux membres	85
Membres bienfaiteurs	85
Contacts	85





# *Visite de l'arboretum Vilmorin à Verrières le Buisson*

*Le 22 avril 2022*

A l'initiative d'Albane de Carmoy, nous avons eu le bonheur de visiter un endroit discret et magnifique, l'arboretum privé de la famille de Vilmorin à Verrières-le-Buisson. Après un déjeuner en ville, nous y sommes accueillis très aimablement par Nathalie de Vilmorin, épouse de Philippe-André, représentant de la huitième génération de la famille à Verrières. Depuis 15 ans, Mme de Vilmorin est responsable de l'arboretum et conseiller municipal. Elle est assistée, pour la gestion de l'arboretum, par un comité scientifique.

Huit générations de Vilmorin se sont succédées à Verrières depuis l'acquisition en 1805 de ces terres excellentes au PH neutre où se trouvait un ancien relais de chasse du XVII<sup>e</sup> siècle à la façade classique, que chaque génération fera agrandir.

A l'origine, les Vilmorin, grainetiers à Paris, quai de La Mégisserie, étaient surtout intéressés par l'hybrida-

tion de variétés exotiques rapportées par des émissaires envoyés dans des pays lointains en vue d'y trouver des plantes et des graines inconnues en Europe. Aujourd'hui, la société Vilmorin & Cie, quatrième semencier mondial, a rejoint le groupe Limagrain et la famille n'en détient plus le contrôle.

A Verrières-le-Buisson, il y a deux arboretums Vilmorin : l'un est ouvert au public alors que l'autre, qui jouxte la propriété familiale, est resté privé. On y accède par une grande allée bordée de hêtres replantés il y a 20 ans. Des deux côtés de cette allée, le parc se déploie sans ordre apparent ; les arbres semblent y avoir été plantés un peu au hasard. On y compte aujourd'hui 4 000 sujets appartenant à 2 280 espèces, dont certains sont rares et attirent des spécialistes venus du monde entier. Les visiteurs chinois sont toujours très émus d'y trouver des arbres originaires de Chine et plus âgés que ceux qu'ils ont vu dans leur pays.



## Arboretum Vilmorin à Verrières le buisson

Afin d'identifier précisément chaque sujet, des étiquettes sont fixées sur un fil métallique en forme de ressort qui fait le tour de l'arbre sans entraver son futur développement. Un arbre monumental présente la particularité de porter 9 ou 10 étiquettes en attendant que les experts s'accordent à son sujet...

Mme de Vilmorin nous explique que les jardiniers ne pratiquent pas de taille et n'arrosent que les jeunes plants. Les anciens bassins en ciment dispersés dans le sous-bois sont les vestiges de pratiques abandonnées. Le gui est laissé en place, à la différence du lierre, combattu avec ardeur.

Nous cheminons sous ces grands arbres qui sont accompagnés d'un sous-étage d'arbustes ou d'arbres à développement moins important, notamment des « arbres à mouchoirs ». Notre hôte nous désigne un micocoulier de Provence majestueux, bien plus âgé que celui du Champ de Mars (1896) ainsi que des arbres originaires de Chine ou d'autres pays d'Extrême-Orient, que l'on rencontre peu souvent, comme ce *pinus bungeana zucc.*

Au détour, notre guide nous montre la tombe de Louise de Vilmorin, la tante de son époux, qui a choisi de reposer dans ces lieux, au pied d'un cerisier et d'un banc de pierre. Elle qui aimait tant « fédérer les gens » a choisi le cerisier, car elle lui attribuait la même capacité à réunir les hommes. Le banc de pierre a été gravé d'un L majuscule en lettre anglaise, s'ache-

vant par son fameux trèfle à quatre feuilles, du nombre de ses frères très aimés, et des mots « Au secours », qu'elle écrivit si souvent dans sa correspondance.

A proximité de la maison et d'un ancien rond d'équitation, un grand séquoia aux branches à fleur de sol « a mis la nappe », selon l'expression de Mme de Vilmorin, et, à l'orée de la prairie devant laquelle s'ouvre la façade XVIII<sup>e</sup> de la maison, elle nous fait remarquer des pins laricio aussi hauts qu'asymétriques car plantés en 1805 en lisière du bois.

En revenant vers la maison, nous traversons une longue pergola couverte de glycine en fleurs. La visite s'achève par une agréable collation en présence de M. de Vilmorin.

Bertrand Leroy



Notre voyage en Touraine commençait à Ponce-sur-le-Loir

# Voyage en Touraine

du 27 au 30 juin 2022

A l'initiative de Florence de Calan et de Daniel Piquet, un voyage a été organisé en Touraine du 27 au 30 juin. Les pages qui suivent tentent d'en faire une relation, qui restera certainement très incomplète eu égard à la beauté et au nombre des lieux visités.

## Poncé-sur-le Loir

Le château de Poncé, construit à la Renaissance au pied d'une falaise de tuffeau, est célèbre pour son escalier à 6 volées droites aux voûtes couvertes de caissons, tous différents. Nous y sommes accueillis par son propriétaire, M. Guy de Malherbe, artiste-peintre, qui nous en conte l'histoire avec talent et nous détaillera les beautés de l'escalier.

Depuis des siècles, les falaises de calcaire qui surplombent les rives du Loir fournissent des pierres destinées à bâtir fortifications, églises et habitations. Sur les ruines d'un château médiéval, la famille de Chambray fit construire en 1542 un château, qui sera doté en 1810 d'une aile de style classique prenant la place d'une précédente. En 1830, à l'époque du style Troubadour et d'un retour en grâce du Moyen-Âge, sous l'influence, notamment, de Mérimée, la falaise

est couronnée d'une terrasse en brique néogothique rose, aujourd'hui en voie de restauration après un effondrement partiel. Cette construction étonnante visait probablement, selon notre hôte, à se masquer aux regards du village tout en consolidant la falaise.

L'escalier magnifique de blancheur est décoré de clés pendantes qui présentent chacune une riche décoration mêlant des animaux fantastiques aux symboles royaux tels que la salamandre, le dauphin et la cordelière des Franciscains, cette dernière se voulant une expression subtile du lien unissant les Chambray à François Ier. On y voit aussi des grotesques et des tête-feuilles. Cette symbolique foisonnante exprime un idéal cher à la Renaissance, fait de fidélité au roi et du goût d'une nature aimable, mais qui n'a pas encore perdu totalement son caractère fantastique. Elle est dans la droite ligne du « Songe de Poliphile » et de la poésie de Ronsard.

Le jardin (Label Jardin Remarquable) s'étend à l'est du château ; il est symétrique avec deux charnelles bordées par un tunnel de verdure. La pre-



## Poncé-sur-le-Loir

mière partie est composée de salles de verdure dotées de bassins en eau ; la seconde est un labyrinthe datant de la Renaissance au centre duquel un platane a été planté en 1850. Une rangée de grands tilleuls court sur la terrasse dominant l'ensemble qu'ils malmènent quelque peu.

Nous admirons aussi le colombier à 1800 boulins, qui a conservé ses échelles tournantes. Notre hôte rappelle que jusqu'à l'arrivée en Europe du guano au XIX<sup>e</sup> siècle, les fientes des pigeons ont été le principal engrais des terres arables.

Depuis 2013, des expositions d'art contemporain sont organisées dans les dépendances du château afin de découvrir les œuvres d'artistes contemporains, dont celles du maître des lieux.

### Le Plessis-Sasnières

En 1883, M. et Mme de Brantes firent l'achat de ce domaine au sol argilo-calcaire, bien pourvu en sources, en vue d'y chasser. Les années passèrent et Mme Rosamée Henrion, leur arrière-petite-fille et héritière du domaine, y a bâti, à compter de 1975, un jardin à l'anglaise de 3 ha où arbres et arbustes sculptent le paysage végétal autour d'un étang qui se déploie au pied d'un coteau. Label Jardin Remarquable;

Nous y sommes accueillis par M. Guillaume Henrion, l'un de ses fils, qui nous fait visiter le jardin en débutant par le coteau qui surplombe l'arrière de la maison. Le chemin que nous empruntons est bordé de variétés de houx et d'arbres choisis avec soin par sa

mère pour la beauté de leurs écorces, mais le champignon armillaire, qui a prospéré sur les souches laissées en place, les détruit progressivement. Nous notons la grâce des rejets de *pawlonias* qui se balancent au vent.

Les murs de la maison sont, comme souvent en Angleterre, pays qui a beaucoup inspiré Mme Henrion, recouverts partiellement de nombreux végétaux : clématites, *actinidia* de diverses variétés, *hydrangea sargentiana* aux grandes feuilles, pivoine du Tibet, etc.

La promenade se poursuit en longeant une pelouse au gazon impeccable, dotée d'un système d'arrosage automatique copieux. Ce chemin fait le tour de l'étang et nous arrivons bientôt dans l'« Enclos fleuri », un ancien potager en forme de U aménagé par les soins de Guillaume Henrion.

Cette partie du jardin est beaucoup plus structurée que le reste du parc et fait la part moins belle aux grands arbres et aux arbustes aux feuillages colorés, si chers à sa mère. En effet, l'ouverture au public a rendu nécessaire de « montrer des fleurs ».

On y admire deux longues arabesques de buis, issus de boutures plantées directement en terre, ponctuées de deux colonnes de lauriers du Portugal conduits en tiges et taillés en demi-sphères. A leurs côtés, deux larges allées gazonnées sont abritées sous des tonnelles où croissent 124 pommiers en espalier dont les branches palissées se rejoignent. Enfin, les nombreuses « mixed borders » qui enchantent l'œil ont été conçues par thèmes chromatiques.



Le Plessis-Sasnières



Prieuré de Vauboin



## Prieuré de Vauboin

### Le prieuré de Vauboin

Beaumont sur Dême (72) - Label Jardin Remarquable

« Ceci n'est pas un jardin, mais quelque chose d'onirique ! ». Sur ces fortes paroles, dont il n'est pas avare, Thierry Juge nous accueille à l'orée du prieuré où il a construit patiemment depuis 1991 un ensemble de jardins sortant de l'ordinaire.

Il a commencé par bâtir un *hortus conclusus*, inspiré, assez librement, de la tradition monastique. Reproduction du paradis, le jardin est clos d'un mur (ici, un haut mur de rondins de châtaignier) en vue d'échapper aux tourments et aux tentations du monde. A l'ouest du logis, il a édifié le « cloître » et un labyrinthe, tous deux destinés à favoriser la méditation et, à l'est, un potager et un verger de cerisiers pour fournir les nourritures terrestres. Quand la lumière décline, l'ombre des cerisiers fait apparaître progressivement sur les parterres de buis des motifs jusqu'alors cachés, ce qui émerveille leur auteur, qui en devient lyrique.

Le nombre 28 étant la « clé de tout », selon M. Juge, 28 ifs coniques sont répartis sur deux diagonales de 12 dont l'intersection en compte 2 autres. Peu à peu, la taille des buis étant devenue une « addiction », M. Juge en extrait jusqu'à trois couleurs de vert et des dégradés subtils en taillant la plante jusqu'au bois. De plus, les jeux de lumière sont favorisés par la taille en biseau, tourné vers l'intérieur, des sommets des quadrilatères de buis.



## Prieuré de Vauboin





## Valmer

Puis, M. Juge a découvert sur le coteau abrupt qui surplombe le prieuré des buis centenaires vivant sous des chênes et entreprend de les tailler après avoir éliminé les arbres. Désormais, il « ne peut plus s'arrêter » et use 2 cisailles japonaises de marque Ars par an, ce que l'industriel nippon considérait jusqu'alors comme impossible, ce qui l'a conduit à envoyer une équipe examiner les outils détériorés. Dans cette population végétale aux formes bizarres, voire tortueuses, et à la démographie galopante, il choisit tantôt « Ma danseuse » ou caresse « Mon chouchou » et puis tant d'autres, tous issus de son imagination fertile. La quête de l'étonnement est sa raison d'être ; le spectateur ébaubi ne peut que constater que la réussite est incontestable.

Enfin, pour combattre la pyrale, notre homme installe en contrebas de la colline un atomiseur à longue distance qui arrose au bacille de Thuringe le flanc du coteau, distant d'une trentaine de mètres. Nous gravissons le coteau par un chemin en lacets en admirant toutes ces sculptures végétales jusqu'au plateau d'où nous avons une vue globale sur ces jardins insolites et très remarquables.

Thierry Juge nous a servi de délicieux rafraîchissements « maison » pour finir la visite en beauté.

## Valmer

Parc et jardins du château de Valmer à Chançay (37) - Label Jardin Remarquable.

Au cœur du vignoble de Vouvray, Valmer possède un parc de 60 ha, un potager conservatoire célèbre et des jardins dominant la vallée de la Brenne.

En 1524, un château Renaissance y fut construit par un sieur Binet, conseiller de François Ier, avec des jardins à l'italienne disposés sur 8 étages de terrasses. Hélas, ce château disparut en 1948 dans un incendie causé par un fer à repasser électrique et ne subsiste que la maison du régisseur, devenue le Petit Valmer. Après la destruction des vestiges du château en 1968, Mme de Saint Venant eut l'idée d'en perpétuer la trace au sol par des plantations d'ifs, qui dessinent élégamment les contours des murs et des fenêtres du rez-de-chaussée. On y accède, non sans émotion, par quelques marches qui ont été conservées.

Ce parterre est précédé de douves sèches dans lesquelles plongent de chaque côté deux extraordinaires sophoras pleureurs de 150 ans. Leur cascade de fleurs n'apparaît que lors d'étés très chauds. En contrebas, la spectaculaire architecture fait face à une belle collection d'hydrangeas alternant avec des lilas des Indes palissés sur les douves.



# Valmer



## La Bourdaisière

De la terrasse de l'ancien château, la vue porte sur deux autres niveaux de terrasses qui conduisent au potager en contrebas. La terrasse de Lédia possède encore une statue de cette belle personne, mais l'original se trouve au Metropolitan Museum de New-York, sans que l'on sache comment elle a pu s'enfuir.

Au niveau inférieur, le fameux potager conservatoire (1 ha), encadré de murs, est riche de nombreuses variétés de légumes et de cépages du Val de Loire. Il compte 4 carrés bordés de buis divisés chacun en 4 parties, selon un plan de 1695. Les graines des végétaux oubliés ont été retrouvées à l'Institut Vavilov, de Saint Pétersbourg. Sous les fruitiers conduits sur les murs en espaliers et contre-espaliers, des nepetas ont été plantées afin d'attirer les coccinelles. Notre guide nous encourage à la consommation de fleurs, telles que celles des hémérocailles, nigelles, capucines et des *stevia rebaudiana* au goût de sucre et nous faisons provision de graines de pastel des teinturiers.

## La Bourdaisière

Parc et jardins du château de la Bourdaisière à Montlouis sur Loire (37)

Sous un soleil éclatant, nous sommes accueillis par le maître jardinier, qui, de la terrasse située devant le château, nous explique l'histoire du site, la disparition progressive de son importance militaire, la construction, puis la disparition d'un château Renaissance, dont ne subsistent que de très beaux communs, et son remplacement par un imposant édifice à loggias bâti au XIXe siècle.

Après avoir contourné le château par le parc, nous visitons l'ancien potager, transformé en conservatoire de la tomate par Louis-Albert de Broglie en 1998. Nous contemplons les parterres géométriques de fleurs et de tomates et l'ancienne éolienne Bollée, qui a longtemps servi à alimenter en eau le potager. Au centre, une tonnelle couverte de roses nous abritera du soleil pendant des minutes délicieuses.

Enfin, le « Dahliacolor » est un jardin contemporain imaginé par Louis Benech en 2009 avec 180 variétés de fleurs disposées en éventail. En raison de la température, il n'était pas au mieux de sa forme lors de notre venue.



## Château Gaillard

Jardins du domaine royal de Château Gaillard à Amboise (37)

Etonnamment, ce domaine de 15 ha situé au cœur de la ville d'Amboise est resté oublié jusqu'en 2010. Ses jardins ont été créés sur un site abrité par un promontoire rocheux qui fut choisi par Dom Pacello da Mercogliano (1455-1534), jardinier napolitain célèbre, à la demande de Charles VIII, de retour de sa première campagne d'Italie (1496). Celle-ci l'avait conduit jusqu'à Naples où il avait pu admirer Poggio Reale. En fait, Dom Pacello a d'abord été employé par le cardinal d'Amboise, principal ministre de Louis XII et négociateur de son mariage avec Anne de Bretagne, afin de créer les jardins de son château de Gaillon, premier château français de style Renaissance, qui dominait la Seine à proximité de Rouen, ville dont il était archevêque.

Un guide juvénile nous fait parcourir avec entrain et quelques raccourcis historiques qui nous font sourire ces jardins reconstitués. Il nous explique l'origine de la fontaine de jeunesse, placée à l'intersection des quatre fleuves du paradis (eau, vin, lait, miel) et nous fait traverser rapidement les fameux « carrés pacelliens », plantés de roses et de simples (en fait, laurier, thym, romarin et lavande), entourés de bordures de 3 000 petits houx. Pour avoir des couleurs en hiver, Dom Pacello a inventé des « parquets » colorés par



## Jardins du château d'Amboise



des minéraux, poudre d'ardoise, terre cuite et tuffeau pilés, qui eurent beaucoup de succès auprès des trois rois de France qu'il servit successivement.

La composition foisonnante des carrés contraste avec la simplicité géométrique des parterres qui s'étendent au pied du château, annonçant l'ordonnement des futurs jardins à la française.

De surcroît, c'est ici que Dom Pacello a créé la prune Reine-Claude, nommée en hommage à Claude de France, épouse de François Ier, et construit la première orangerie sur notre sol. Selon la tradition, François Ier, qui le traitait en ami, lui fit cadeau du domaine en échange d'une branche d'oranger en fleurs. *Se non e vero....*

## Château royal d'Amboise

Edifié sur un éperon rocheux fortifié depuis l'Antiquité, le château domine la Loire et son importance militaire lui valut d'être confisqué et de devenir résidence royale, puis d'être embelli par Louis XI, Charles VIII et François I<sup>er</sup>. Charles VIII, qui y naquit et y passa son enfance, fit aménager un jardin sur la terrasse, appelé « le jardin de Naples ». En 1539, François I<sup>er</sup> y reçut Charles Quint en grande pompe.

Ayant perdu ses fortifications extérieures après la rébellion de Gaston d'Orléans, le château devint ensuite prison d'Etat où Louis XIV envoya des prisonniers de marque, comme Fouquet et Lauzun.

Aujourd'hui propriété de la Fondation St Louis, il présente à l'intérieur de son enceinte des jardins d'inspiration méditerranéenne en lieu et place des bâtiments disparus et un petit cimetière musulman où reposent 25 personnes de la suite d'Abdel-Kader, qui y fut assigné à résidence en 1848. Label Jardin remarquable.

## Braye sous Faye

Jardin du presbytère de Braye sous Faye (37)

En 1990, M. Michel Timon, autodidacte passionné, fit l'achat de ce presbytère et d'un terrain adjacent de 6000 m<sup>2</sup> en vue d'y créer un jardin s'inspirant librement de la géométrie du potager du roi construit par La Quintinie à Versailles et de celui de Villandry.

M. Timon nous reçoit aimablement, nous conte avec simplicité le déroulement de ses travaux effectués



## Presbytère de Braye sous Faye



sans plan d'ensemble préconçu. Puis, il nous fait visiter l'œuvre de sa vie, inscrite, de façon très classique, dans un vaste rectangle aux contours plantés d'arbres. Le jardin nous enchante par la richesse des végétaux, légumes, fruitiers conduits en espaliers, palmiers, cyprès et les couleurs des vivaces des plates-bandes multicolores qui éclatent de santé derrière leurs bordures de graminées, de lavandes et de santolines.

A l'issue de la visite, nous profitons d'une pause à l'ombre d'une tonnelle adjacente à la maison où M. Timon nous offre un vin local délicieusement frais. Le charme de ce jardin en est renouvelé.



## Coudray-Montpensier



## Coudray-Montpensier

Jardin et parc du Coudray-Montpensier à Seully (37)

Le Coudray-Montpensier est un château fort de stature impressionnante construit en pierre de tuffeau aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, qui a conservé ses tours aux toits d'ardoise, ses douves sèches et son pont-levis. Château, jardins et vignoble (appellation Chinon) ont été soigneusement restaurés depuis 2005 par le docteur Feray, personnage érudit, haut en couleurs et adepte de l'autodérision. Il nous accueille à déjeuner en plein air autour d'un buffet garni d'excellents produits locaux, notamment des volailles, qui nous a permis d'apprécier les qualités de son vin pendant qu'il nous conte l'histoire du château et la sienne.

Ayant laissé une bonne partie de sa fortune dans la restauration de ce domaine, il parle volontiers du « Coudray-Dépensier ». Pour faire face à la dureté des temps, il a donc décidé de faire de son domaine un lieu de réception de mariages en rénovant les communs et en aménageant dans le château des chambres nuptiales et des salles de bain supposées correspondre aux goûts qu'il prête à nos contemporains en âge de convoler. Nous visitons ces lieux vigoureusement colorés avec circonspection et étonnement.

A l'extérieur, des terrasses ont été aménagées au XVIII<sup>e</sup> siècle et le vaste jardin à la française qui s'étendait en fort contrebas de celles-ci a été reconstitué récemment avec un brio très prometteur.



### L'Islette

Jardin du château de l'Islette à Azay-le-Rideau (37)

L'Islette est un très beau château Renaissance, bâti sur les rives de l'Indre à 2 km de celui d'Azay-le-Rideau, auquel il ressemble encore beaucoup, bien que ses deux grosses tours cylindriques jadis pointues aient été modifiées au XIX<sup>e</sup> siècle tout en conservant leur chemin de ronde sur mâchicoulis. Les mêmes ouvriers ont probablement construit les deux édifices.

Il est devenu célèbre en abritant les amours de Rodin et de Camille Claudel et les propriétaires actuels en ont fait un argument commercial qui semble produire ses effets.

Devant la façade Sud, s'étend un jardin structuré de façon classique et un parc à l'anglaise a été construit vers 1830.

### Uzage

Parc du château d'Uzage (fermé au public)

Puis, nous nous rendons à Huismes, où nous sommes accueillis par Mme Rey-Waterman, propriétaire de ce bel édifice construit de 1754 à 1769 et entouré d'un parc de 9 ha traversé par une petite rivière, l'Ozon. Elle nous rappelle en souriant que sa mère et sa grand-mère avaient écrit dans leur testament leur volonté de maintenir le château dans un strict anonymat, dont elle a décidé de sortir récemment pour l'ouvrir aux visites.

Nous arpentons le parc, qui a beaucoup souffert d'une tempête qui a balayé la région de Chinon en juin 2021, faisant tomber 200 arbres. L'enceinte du parc, entièrement clos, est formée, sur quelques centaines de mètres, par les vestiges du château de Bonaventure, maison de chasse construite au XV<sup>e</sup> siècle, qui aurait, selon la tradition, abrité les amours de Charles VII et d'Agnès Sorel : portail d'entrée et portillon, aujourd'hui murés, et traces de cheminées. Louis XI, qui aimait chasser en forêt de Chinon, y résida en 1480 et 1482, puis le château fut abandonné après sa mort en 1483 et, enfin, détruit en 1745. En 1837, le domaine réunissant Uzage et Bonaventure fut aménagé en parc paysager avec un étang et une île artificielle.

Après avoir longé les vestiges de Bonaventure sans trouver trace de la « Dame de Beauté », nous poursuivons notre chemin en file indienne sous les frondaisons en longeant l'Ozon pour décrire une vaste boucle et contourner la pièce d'eau bordée de grands arbres.



Sous une pluie fine, une très belle vue sur le château s'offre alors à nous. Il s'agit d'un édifice classique coiffé d'un fronton triangulaire, dont les façades sont seulement ornées de pilastres autour des travées centrales. Au XIX<sup>e</sup> siècle, deux ailes plus basses aux toits en terrasse lui ont été ajoutées.





## La Couture

Jardin de la Couture à Huismes (37)

Il s'agit d'un jardin un peu sauvage et bien caché dans les collines, que bâtissent sans relâche depuis 2006 une anglaise, Mrs Miles et sa fille Coralie, qui nous accueille avec chaleur et énergie sous un ciel devenu pluvieux.

La grande maison aux murs recouverts de végétation, qui semble importée d'Angleterre, domine un coteau pentu où un jardin s'est établi peu à peu sur des terrasses successives et sous des pergolas construites avec les moyens du bord et le souci constant de limiter l'arrosage et l'entretien. Rien n'est jeté et tout est recyclé, notre système D n'ayant plus de secrets pour Coralie Miles, qui se plaît à nous décrire ses inventions. Dans cet endroit insolite, on peut trouver, dans un charmant fouillis, des ifs, des buis, des légumes, beaucoup de plantes méditerranéennes et aromatiques qui jouxtent une très belle roseraie riche de 50 variétés de David Austin.

Se perdre dans ce dédale par une belle journée ensoleillée restera pour nous un rêve.





## Chatelaision



### Chatelaision

Jardin du manoir de Chatelaision à St Georges-sur-Layon (49)

M. Gentilhomme, aujourd'hui décédé, a restauré patiemment ce manoir typiquement angevin du début du XVI<sup>e</sup>, doté d'une tourelle excentrée abritant un escalier à vis donnant accès aux deux salles du rez-de-chaussée et à l'étage. Autour de de manoir il a imaginé et construit presque seul un « jardin de promenade » composé de jardins d'inspirations française, italienne et anglaise soigneusement imbriqués dans un espace de 0,8 ha.

On peut y distinguer aisément deux parties. Sur le même plan que le manoir, il a édifié un jardin des plus classiques avec des charmilles, des chambres de verdure, des arches d'ifs et d'autres topiaires aux formes complexes qui rappellent parfois Eyrignac. Le parcours est sinueux et les points de vue qu'il ménage soigneusement élaborés. Mais, la fantaisie du personnage n'est jamais très loin : ainsi le labyrinthe de tomates de terre cuite et de gazon n'a pas de sortie...

Puis, mettant à profit le fort dénivelé qui se trouve derrière le manoir et les ressources locales en eau, il y a bâti un jardin beaucoup plus sauvage et très ombragé où il a édifié, au prix de lourds travaux, cascades et mur d'eau. Cette partie est aussi parsemée de statues et de fabriques d'un goût qui lui est particulier. Ainsi, dans une grotte tout à fait artificielle, c'est Adam qui tend la pomme à Eve...

Ce jardin très maîtrisé allie rigueur et fantaisie, ce qui est assez rare pour être souligné. Les proportions sont justes, dans chaque exercice de style, preuve que le concepteur en maîtrisait parfaitement les codes. Un jardin de topiaires, des terrasses à l'italienne, un jardin de sous-bois et d'eau, des mixed borders et un jardin contemporain en moins d'un hectare, sans qu'on ait, à aucun moment, le sentiment de trop plein, d'étouffement ou d'accumulation, c'est un vrai tour de force. Le parcours est plein de surprises et l'on s'évade très loin en oubliant totalement l'échelle modeste du jardin. Les végétaux sont variés, le tout est d'un grand raffinement. Aujourd'hui son épouse et le jardinier qu'il avait formé entretiennent son œuvre de manière exemplaire dans un hommage fidèle à sa création.



## Chatelaison



Entrée du château de Villeneuve

## Villeneuve



### Villeneuve

Jardin du château de Villeneuve à Martigné-Briand (49)

Des communs imposants aux murs extérieurs aveugles forment avec la chapelle et le château un rectangle défensif autour d'une cour centrale où l'on pénètre par un très beau châtelet du XII<sup>e</sup> siècle à deux portes, charretière et piétonnière, que l'on franchit après avoir parcouru une longue allée plantée de quatre rangs de tilleuls.

Le logis, exposé au Sud, ouvre sur un jardin d'inspiration italienne avec une terrasse qui s'incline lentement vers un bois de grands arbres, réminiscence du bosco italien. Sur cette vaste terrasse, à laquelle on accède par un porche latéral, on découvre un ensemble assez complexe de compartiments fleuris, tous bordés de buis. Tout d'abord, un parterre de nœuds de buis au milieu duquel trône un œuf-fontaine en terre cuite. L'eau qui s'en échappe suit la pente en s'écoulant dans une goutlotte vernissée qui traverse d'autres carreaux de buis dont les motifs sont inspirés par des jeux de cartes.

Le centre de la terrasse est composé de 16 carreaux de buis qui accueillent fleurs annuelles et vivaces formant des aplats de couleurs et, plus à l'Est, deux grands compartiments enserrent chacun quatre carreaux identiques à ceux du centre et sont plantés de fleurs ou de légumes décoratifs.

Près du mur de soutènement de la terrasse, des pergolas sont ornées de rosiers-lianes. On aperçoit en contrebas un verger où des dames-jeannes en verre accrochées aux branches des pommiers les obligent à s'incliner. Des tailles appropriées des buis donnent à chaque arbre une banquette végétale et à l'un des pommiers une réplique du serpent du paradis qui s'enroule progressivement autour de son tronc.

Enfin, le « jardin d'Artus », soigneusement clos, est la reconstitution d'un jardin médiéval avec une roseraie encerclant un échiquier, des parterres de fleurs, de simples et de légumes.



## Villeneuve



## La Constantinière



### La Constantinière

Jardin de la Constantinière à Soulaines-sur-Aubance (49)

Le logis de la Constantinière a été construit au XVII<sup>e</sup> siècle par un collecteur d'impôts d'Angers qui en a fait sa maison des champs. Il s'agit d'un bel ensemble caractéristique de cette époque avec une maison de maître élevée au fond d'une cour fermée par les bâtiments de servitude et entourée de terres dont une partie a été conservée jusqu'à nos jours.

25 ans de travaux ont été nécessaires à la famille Couffin pour redonner à ce domaine sa splendeur d'origine avant de le céder à M. et Mme Chapart, qui nous accueillent avec beaucoup d'amabilité.

La reconstruction des jardins a été confiée à Pierre-André Labaude, ACMH, responsable des parcs et jardins de Versailles. Parallèlement, ont été restaurés les communs, l'orangerie, le potager, le verger et les circuits hydrauliques alimentant, notamment, un magnifique vivier en eau s'étendant dans le prolongement du logis sur une cinquantaine de mètres dans un espace rectangulaire encadré d'allées de graviers et de haies de tilleuls. Les larges bords de pierre du vivier sont ornés de vases Médicis de couleur blanche et bleue d'où émergent des agapanthes.

Séparés par des cloisonnements végétaux de bonne hauteur, charmilles ou tilleuls, et dotés de chambres

de verdure, ces jardins ménagent nombre de surprises au visiteur au cours d'un parcours aux couleurs enchanteuses du fait d'un arrosage généreux qui confine à l'irrigation. Séparés par une vaste allée, le parterre de l'orangerie est parallèle à un jardin d'inspiration médiévale composé de 8 grands triangles de buis qui encadrent des massifs de rosiers. Au sommet de chaque triangle qui pointe vers une fontaine centrale est planté un if taillé en cône.

Enfin, la façade sur jardin du logis a retrouvé son panorama de broderies de buis et de topiaires qui se prolonge, au-delà d'une haie de charmes, par une ouverture sur la campagne dominée par un chêne superbe.

Carnet de voyage de Bertrand Leroy

Photographies prises par Alain Jouno

## La Constantinière



## La Constantinière





Temple de verdure ayant le Corcovado en arrière-plan



Fontaine centrale et allée de palmiers royaux du jardin botanique de Rio de Janeiro